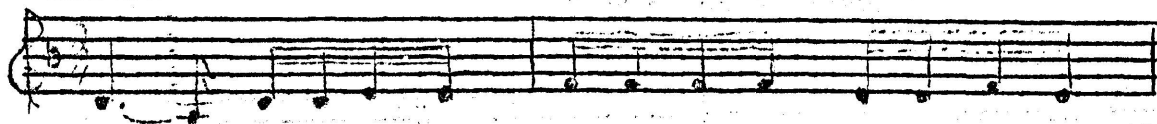


Poèmes de Paul Verlaine
Musique de Michel Coclet

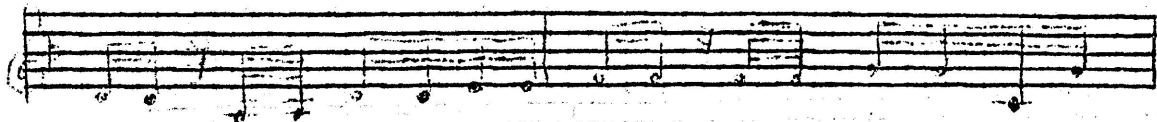
*

Cauchemar
(Poèmes Saturniens)

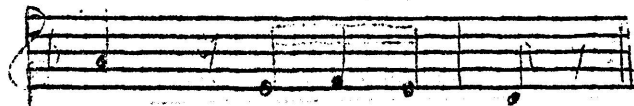
Moderato



J'ai vu pas-ser dans mon rê-ve Tel l'ou-ra-gan sur la



grè-ve, D'u-ne main tenant un glai-ve Et de l'autre un sa-bli-



er Ce ca- va- lier.

Des ballades d'Allemagne
Qu'à travers ville et campagne,
Et du fleuve à la montagne.
Et des forêts au vallon,
Un étalon

Un grand feutre à longue plume
Ombrait son œil qui s'allume
Et s'éteint. Tel, dans la brume
Eclate et meurt l'éclair bleu
D'une arme à feu.

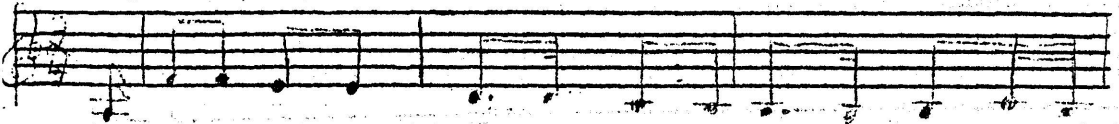
Rouge-flamme et noir d'ébène,
Sans bride, ni mors, ni rêre,
Ni hop! ni cravache, entraîne
Parmi des râlements sourds
Toujours! Toujours!

Comme l'aile d'une orfraie
Qu'un subit orage effraie,
Par l'air que la neige raie,
Son manteau se soulevant
Claquait au vent,

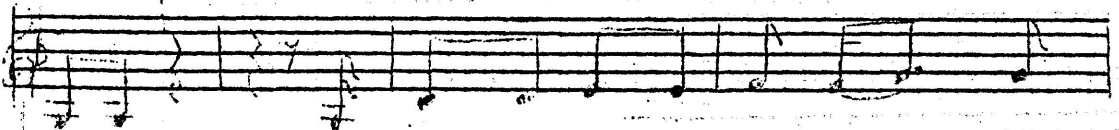
Et montrait d'un air de gloire
 Un torse d'ombre et d'ivoire,
 Tandis que dans la nuit noire
 Luisaient en des cris stridents
 Trente-deux dents.

Sérénade
 (Poèmes Saturniens)

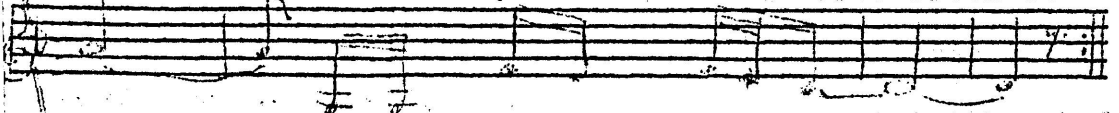
Moderato



Com-me la voix d'un mort qui chan-ter-ait Du fond de sa



fos-se, Maî-tresse, en-tends mon-ter vers ton re-



trait Ma voix aigre et fau- - - sse.

Ouvre ton âme et ton oreille au son
 De ma mandoline :
 Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
 Cruelle et câline.

Je chanterai tes yeux d'or et d'onyx
 Purs de toutes ombres,
 Puis le Léthé de ton sein, puis le Styx
 De tes cheveux sombres.

Comme la voix d'un mort qui chanterait
Du fond de sa fosse,
Maîtresse, entends monter vers ton retrait
Ma voix aigre et fausse.

Puis je louerai beaucoup, comme il convient,
Cette chair bénie
Dont le parfum opulent me revient
Les nuits d'insomnie.

Et pour finir je dirai le baiser,
De ta lèvre rouge,
Et ta douceur à me martyriser,
-- Mon Ange! -- ma Gouge!

Ouvre ton âme et ton oreille au son
De ma mandoline :
Pour toi j'ai fait, pour toi, cette chanson
Cruelle et câline.